

Le paradigme océanique : les marges du futur

Compte rendu de l'atelier LittOcean, 'L'océan qui nous attend'
Le 20 novembre 2018, Fondation de France, Paris

Ce compte rendu porte essentiellement sur les discussions qui ont suivi les présentations faites par divers intervenants sur les évolutions observées et les tendances de l'état des mers et des océans ainsi que leur système de gestion dans les dernières décennies.

Introduction : rationalité et dynamique des récits

En guise d'introduction, les grands traits des trois scénarios imaginés et soumis aux participants sont rappelés. En fait de scénarios, il s'agit plutôt de récits sur d'autres manières de fabriquer des mondes, en se disant que, finalement, il n'y a pas que les humains pour fabriquer des mondes. On parle toujours de gouvernance comme si les hommes étaient les seuls à fabriquer des mondes alors que l'on sait que c'est toute la communauté vivante, dont l'homme fait partie, qui est engagée dans leur devenir. C'est donc à l'encontre de cette illusion de la maîtrise de l'homme (l'idée sous-jacente au terme d' 'anthropocène'), que ces récits tentent de penser les choses autrement. En fait, dans l'évolution de cette planète, plein d'arrangements se font et se défont de manière incessante.

Selon Holling et Gunderson¹, trois grandes propriétés orientent la dynamique de ces changements des systèmes naturel et humain: le *Potentiel*, qui fixe les limites du possible, le nombre d'options pour le futur ; la *Connectivité*, qui détermine le degré de contrôle d'un système sur sa propre destinée face aux variations imposées par l'extérieur ; et enfin, la *Résilience*, qui détermine combien un système peut être vulnérable à des perturbations inattendues, susceptibles de dépasser ses capacités de contrôle, elles-mêmes dépendantes de la *connectivité*. Par exemple, entre autres facteurs de changement, on a déjà observé que le réchauffement des eaux peut contribuer à l'effondrement des populations de macro-algues au profit des espèces coralliennes venues du sud. La 'réorganisation' joue en faveur des espèces les plus adaptées aux nouvelles conditions du milieu dont les 'espèces pionnières', qui ne sont en l'occurrence pas nécessairement les récifs coralliens mais plutôt tous les microorganismes associés qui font partie du monde 'invisible'. Gérer un écosystème revient en fait avant tout à gérer un système social aussi complexe et dynamique que le système naturel, lui-même sujet à des phases successives de transformation. Lorsqu'un problème apparaît, disons une pollution ou la raréfaction d'une espèce pêchée, les acteurs sociaux se présentent d'abord comme une communauté plus ou moins diffuse (*potentiel*). Très vite dans le cas de la pêche, les rangs se resserrent et le groupe se mobilise (*connectivité*). Si le problème n'est pas considéré, notamment par les autorités, on assiste à une polarisation des positions. Les conflits surgissent jusqu'à ce que des mesures institutionnelles (nouvelle réglementation, nouvelle organisation) soient mises en place, et le cycle peut recommencer. Vue du point de vue industriel ou sociétal, au-delà de la crise, on pourrait parler de phase de restructuration favorable à l'innovation (*résilience*, si on admet qu'une tradition est une innovation qui a marché).

Bien que très différents, les trois récits présentés sont à lire à la lumière de ces dynamiques de changement, que l'on retrouve dans les trois règles d'un nouveau paradigme régulateur prôné

¹ L.H. Gunderson, C.S. Holling. 2002 . Panarchy – Understanding transformations in human and natural systems. Island Press

pour les océans par la juriste Mireille Delmas-Marty
(<https://www.youtube.com/watch?v=Lg4LUc0whv0>):

- Préserver les différences (le '*potentiel*')
- Reconnaître les interdépendances (la '*connectivité*')
- Promouvoir les solidarités responsables (la '*résilience*')

- '**Ocean 4.0**' – *L'intelligence artificielle au pouvoir*

Le premier récit imagine que ces règles sont confiées à des intelligences artificielles ;

- '**Emprises territoriales dans un océan de liberté**' – *L'espace résout tout*

Le second récit imagine que ces règles sont appliquées dans de grands fiefs maritimes, structurées dans les mers régionales, qui recouvrent une bonne part de l'Océan.

- '**Phalanstères océaniques**' – *La société quitte le rivage*

Le troisième récit imagine que ces règles sont des grands principes organisateurs, intégrés dans nos idéaux, secoués par de vifs changements globaux : les sociétés humaines ont convergé vers ces principes pour assurer leur survie sur une planète devenue totalement erratique.

Un pessimisme qui ne permet pas de répondre aux défis actuels

La première intervention souligne le fait que les trois scénarios sont d'abord sacrément pessimistes et deuxièmement, ne prennent pas suffisamment en compte les trois défis majeurs qui sont, le **changement climatique** et ses conséquences en cascade avec l'impératif de dé-carbonner l'économie, la **montée du niveau de la mer** (entre 1 à 2m ou peut-être plus) qui va bouleverser la carte mondiale, et la **démographie** avec les migrations qui vont découler des deux premiers défis et la responsabilité portée par les pays développés. Il faut absolument prendre à bras le corps ces contraintes ou pressions majeures qui vont s'imposer plutôt tôt que tard.

Il est alors fait remarquer que concernant le niveau de la mer, il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas si longtemps que cela (en temps géologique), la mer a été au niveau – 120m par rapport à son niveau actuel. La montée du niveau de la mer sera donc certainement une catastrophe socio-économique, mais pas nécessairement pour la biodiversité. L'exemple local de l'estuaire de la Seine est donné : à + 2m, il n'y aura plus de réserve de l'estuaire de la Seine, mais qui peut dire pour autant que la biodiversité s'en trouvera amoindrie ?

Ainsi, beaucoup de participants sont surpris par la vision pessimiste des scénarios. En fait, la noirceur des scénarios est révélatrice de l'angoisse de sauter dans l'inconnu. On n'emmènera pas les gens sur des visions catastrophistes mais sur des défis comme cela a été dit plus haut, où chacun joue son rôle en se sentant responsable de ce qu'il a à faire par rapport à ce qu'il y a à faire. A ce titre, la nouvelle génération est dans un processus de deuil de cet ancien système qui se révèle de plus en plus inadapté. Mais quelle est la vision de l'économie, des grosses entreprises, dont celles qui investissent dans le maritime (ex : énergies renouvelables) ? Ces dernières mériteraient d'être prises en compte dans les scénarios pour les rendre plus réalistes. De même, alors que les changements peuvent être porteurs de contraintes et d'opportunités, on voit assez peu les opportunités se dégager dans les scénarios. On sait pourtant que c'est en utilisant ces opportunités que les communautés humaines ont su faire face à l'adversité.

Des récits lanceurs d'alerte

Cette noirceur ressentie des scénarios n'est pas vraie pour tout le monde. Dans la suite de ce qui vient d'être dit sur la montée du niveau de la mer, la nature suivra son cours et il convient de voir ces scénarios plutôt comme des avertisseurs de tendances déjà avérées. Les points de départ sont réels, nous les ressentons dans notre vie quotidienne, quoique l'océan reste pour une large part dans l'inconnu. C'est le parent pauvre de l'exploration de l'espace, ce qui fait que l'on ne sait pas très bien de quoi on parle. Certes, à présent on couvre (satellites, bouées) plutôt bien la surface des océans, mais on ne sait pas ce qui se passe pour une bonne fraction de la colonne d'eau et sur le fond, alors que nous avons la technologie nécessaire pour déployer des réseaux d'observation et transmettre les données et les informations en quasi-temps réel. Le monde des microorganismes, qui représente la majeure part de la biomasse totale des océans, reste à découvrir, présageant de découvertes toutes aussi enthousiasmantes et fondamentales que dans l'espace.

On sait que le scénario 1 est dans le domaine du possible, on parle de voitures sans conducteur, demain on pourrait parler de navires sans pilote à bord.

Pour le scénario 2, l'approche régionale est déjà largement développée, elle a même la faveur de régions politiques comme celle de l'Union Européenne qui déploie sa stratégie 'macro-régionale' pour la gestion des mers européennes. Le Programme des mers régionales du PNUE est également à l'œuvre dans le monde entier, avec des trous et des faiblesses, certes, mais il perdure et pourrait reprendre de la vigueur à condition de casser l'approche en silo qui consiste à avoir des organisations régionales qui coexistent dans des domaines différents (ex : environnement/pêche) mais qui ne se parlent pas ou très peu. C'est la fin de cette sectorialisation et la mise en réseau de ces organisations régionales qui permettront de répondre aux injonctions négociées au niveau global des Nations Unies.

L'enjeu est donc dans les systèmes de gouvernance, selon les échelles, que l'on va être capable de mettre en place et d'articuler entre eux pour faire sens sur les plans régional et global des océans. L'autre enjeu, et il est en débat actuellement aux Nations Unies, c'est le respect du principe de patrimoine commun de l'humanité que sont les eaux internationales, à savoir les zones se situant au-delà des juridictions nationales (Zone Economique Exclusive), sachant que pour cette dernière, au-delà de la limite des eaux territoriales (12 milles), les Etats ont la souveraineté sur les ressources mais pas sur l'espace (libre circulation).

Un cadre international construit et la préservation des marges de liberté

A ce sujet, il est fait remarquer que les Etats sont foncièrement égoïstes par nature, mais qu'une collectivité des nations existe malgré tout, aux niveaux global et parfois régional. Ainsi, si l'appropriation est une tendance, elle est contrôlée par cette 'constitution de la mer' qu'est la Convention de Montego Bay (pas si vieille que ça puisqu'elle a été ratifiée en 1994) qui a permis un encadrement combiné et original des Etats et de la communauté internationale. Dans ce système, les pays non côtiers ne sont pas en reste puisqu'un des principes forts de la Convention est celui de la redistribution des bénéfices de l'exploitation de la ressource vers ces pays qui ne sont pas côtiers.

Le scénario 3, tout chaotique qu'il semble, évoque les marges, ces espaces de liberté dont parle si bien le film introductif de Kenneth White. Quelque part, n'est-ce pas aussi retrouver l'élan de Rio 92 où l'on a vu cette assemblée des citoyens se réunir en parallèle avec l'évènement officiel regroupant les chefs d'Etat ?! Revendiquer ces espaces de liberté, c'est aussi aller contre le tout digital, le tout virtuel, et se réapproprier le temps. Aujourd'hui, les initiatives locales foisonnent dans ce sens, mais elles restent chacune isolées. Comment les mettre efficacement en réseaux pour développer cette gouvernance concentrique chère à E. Ostrom. Ne serait-ce qu'à la Fondation de France, on compte 9.800 initiatives locales soutenues par an, beaucoup emmenées par des jeunes qui se préoccupent de leur avenir. La question dès lors est celle de la mise en réseau de ces initiatives au sein des puissants réseaux sociaux existants.

Mais le scénario 3, c'est aussi la fin d'un monde, qui montre à quel point nous avons besoin des organisations internationales, aux niveaux de l'océan global et des mers régionales qui est l'échelle opérationnelle. Cela ne doit pas signifier de se contenter de la situation existante, mais de continuer à susciter l'ouverture des perceptions et des imaginaires comme le font ces scénarios. On en a plus que jamais besoin !

Enfin, dans le scénario 3, tout le monde ne prend pas la mer. Qu'en est-il du 2/3, ou plutôt 9/10^{ème} restant de l'humanité qui gardera son biotope de prédilection qu'est la terre ? Penser le futur des océans c'est aussi penser le futur des terres émergées. Il faut éviter de faire cette coupure entre le terrestre et le maritime car l'écoumène de l'homme restera essentiellement terrestre.

Conclusion : continuer et élargir le débat

Cet exercice fait écho à une actualité foisonnante, en situation de fortes incertitudes qui nous oblige à réfléchir à ce que nous tenons face aux problèmes environnementaux et de société. Dans les récits des scénarios, il y a la grande histoire humaine et, en filigrane, la petite histoire de ceux que l'on nomme les non-humains, les 'actants' selon Bruno Latour, ce qui fait que nous sommes confrontés à des 'futurs plus qu'humains'. A ce titre, les trois règles de M. Delmas-Marty sont merveilleusement intuitives ; il s'agit de savoir comment nous allons gérer les communs globaux dont fait partie l'océan.

Cet exercice est aussi en forte complémentarité avec d'autres du même type, qu'il s'agisse de celui mené par l'alliance Allenvi ou celui sur les littoraux français face au changement climatique à l'horizon 2100. Il importe donc de mettre ces visions en débat, de manière large (national et international) afin de générer de l'appropriation et des réflexions collectives pour savoir vers quel ordre de gouvernementalité des océans nous voulons aller.